

TROIS QUATORZE

N° 2 Spécial Brésil
1^{er} mars 1984
GRATUIT
1109 jours

*Quiconque à beaucoup vu,
peut avoir beaucoup retenu*

(LA FONTAINE)

P.I.E.
1, rue Gozlin
75006 Paris
Tél. : 329.60.20

EDITORIAL

C'est avec un «peu» de retard que nous sommes de retour. Après le succès retentissant du premier numéro de TROIS QUATORZE, votre nombreux courrier et vos encouragements, nous sommes bien décidés à poursuivre ensemble l'expérience.

Merci à tous pour votre coopération. Nous vous souhaitons une année 1984 fructueuse.

Dans ce numéro nous nous intéresserons plus particulièrement au Brésil (pages 6 et 7) car π vous donne la possibilité de découvrir ce pays prodigieux. Rappelons que les 15-20 ans peuvent passer une année scolaire au Brésil dans une famille habitant les régions de Rio, Sao Paulo, Minas Gérais. Si vous avez de 15 à 25 ans c'est votre chance. Nous proposons pour l'été 1984 des séjours de 2 mois (juillet-août) toujours dans le même cadre familial. Des cours de Portuguais sont prévus pour les débutants ainsi que de nombreuses visites. Pour plus de détails sur ce programme contactez-nous rapidement.

Aux pages 6 et 7, la plume est donnée à Quintino notre correspondant brésilien, à Geneviève partie l'année dernière au Brésil, à Leila actuellement en France pour l'année scolaire, à Pascal et Annie.

En attendant une lettre, un coup de fil ou votre prochaine visite, merci et bonne lecture.

Laurent BACHELOT

C'est avec un an d'avance
que trois- quatorze a été heureux
de vous annoncer
la naissance de π .

Page 2
Attention danger
Page 3
Vos Délégués

Page 4-5
En direct des USA

Page 7
Braaaaazil

Page 8
Fellini répond à 3,14

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES

Jeunes de 15 à 18 ans

Familles Françaises

SEJOURS EN FAMILLE D'UN AN A L'ETRANGER :

L'association française, Programmes Internationaux d'Echanges, organise pour des jeunes français scolarisés de 15 à 18 ans des séjours de LONGUE DUREE à l'étranger :

- 1 an aux Etats-Unis
- 1 an ou 6 mois au Brésil
- 1 an en Allemagne
- 1 an en Espagne

Vivez au sein d'une famille tout en poursuivant votre scolarité dans un des pays proposés.

ACCUEIL D'UNE ANNEE D'UN JEUNE ETRANGER

Dans le même esprit, Programmes Internationaux d'Echanges organise un accueil dans des familles françaises souhaitant recevoir bénévolement un jeune garçon ou une jeune fille d'une autre nationalité. Il ou elle suivra une scolarité normale dans un lycée.

Partagez votre culture et votre vie de famille.

BACK - STAGE

9 heures du matin, le FIAPAD à Nanterre :

Contrairement à l'année précédente, les parents n'ont pas eu à faire des poids et haltères pour monter deux étages jusqu'à l'entrée officielle, puis en descendre un pour arriver à la salle de conférence, ils ont eu la chance de pouvoir emprunter directement l'ascenseur. On n'arrête pas le progrès... A la porte, les jeunes recevaient un badge puis étaient dirigés vers la salle de réunion. Je ne vous révèle pas le nombre de fois où j'ai répété la même chose... à gauche des escaliers l'ascenseur, vous appuyez sur le bouton M et non pas 1^{er} étage où se situent les chambres... Tant pis pour ceux qui ont voulu (plus ou moins volontairement) les visiter... et se perdre. Cette arrivée était particulièrement révélatrice, c'est là que nous avons repéré les messieurs avec une unique valise et les demoiselles croulant sous des bagages qu'elles étaient incapables de porter. Un rééquilibrage s'imposait (et un plan germaît déjà dans nos cerveaux machiavéliques)...

Dans la salle de conférence une sélection s'effectuait rapidement, les parents d'un côté, les jeunes de l'autre, les uns sur des sièges, la plupart des autres par terre, quelle injustice... Je ne vous dis pas quels étaient les plus inquiets... Après un bref résumé des festivités à venir puis la vérification des documents (passeports, visas, carnet de changes, ouf, il n'y en a plus...), ce furent les adieux. Heureusement qu'ils n'avaient pas lieu à l'aéroport, nous aurions sûrement manqué l'avion.

Après la répartition des chambres, rendez-vous devant la cafétéria, passons sur le repas. Bon, ce n'était pas génial, d'accord, mais l'ambiance y était... Après un petit café (il fallait quand même faire passer le repas...), réunion en petits groupes, plus ou moins bavards, souvent plus que moins. Nous avons alors abordé ainsi que lors des réunions suivantes de ce type, différents sujets : la religion, le dating (relations filles-

garçons), la drogue et l'alcool, le règlement et les relations avec Pie et Interschola, l'école et la famille, l'hygiène... Quelques surprises mais aussi le sentiment que nous rabachions beaucoup. Nous sommes peut-être de vieux rabacheurs (enfin, il ne faut rien exagérer) mais certains ont trouvé bon de faire exactement ce contre quoi nous les avions mis en garde. Bon, nous raterons plus la fois prochaine... Puis, ce fut le moment de se détendre un peu avant le repas (toujours aussi délicieux) et la soirée dansante... Dès le début, des petits (très petits) groupes se sont formés, puis Michael Jackson aidant, la piste fut bientôt envahie. Nous eûmes même droit à une démonstration de danse du ventre par des Egyptiennes séjournant également au FIAPAD.

Après quelques heures de sommeil et un petit déjeuner plus ou moins solide, nous nous remîmes au travail (c'est sérieux...) et lors du déjeuner, ce fut la surprise pour Laurent dont c'était l'anniversaire.

Après les dernières mises au point en groupe, nous avons mis fin au supplice... et la soirée se déroula de façon détendue après un succulent repas dont Estelle n'a certainement pas profité (la veinarde) car depuis la veille, elle avait décidé de ne pas partir avec les autres et de rester tranquillement dans sa chambre... avec un bon refroidissement. Il y en a toujours qui ne veulent pas faire comme les autres. Pendant ce temps, Justine dite «Vampirella» arrivait avec sa bouteille de champagne (je ne sais pas à qui elle était destinée, mais je sais qui l'a bue...) pour que Laurent puisse faire passer son année de plus (il se fait vieux, le pauvre...).

Enfin arriva le couvre-feu à des heures très variées, sauf pour un petit groupe d'huluberus, dont je ne citerai pas les nom qui a passé la nuit à jouer aux cartes... 5 heu-

PIE = C'est de la tarte

A vous qui avez le privilège d'une expérience hors du commun, sachez profiter de tous les instants vécus dans un environnement enrichissant.

Bien sûr, vous allez améliorer votre connaissance de la langue par une pratique journalière. Mais il serait dommage que votre séjour se limite à l'acquisition du vocabulaire et des phrases passe-partout du «minimum vital».

Vos hôtes et l'encadrement de Pie sont des personnes généreuses qui ne demandent qu'à transmettre leurs connaissances, leur vie, leur civilisation, leur économie, leur politique, leur travail...

Soyez curieux et participez aux conversations et aux discussions qui vous sont offertes.

Apprenez ainsi à exposer vos idées et à les défendre.

Au retour dans vos bagages, vous aurez un + en savoir et surtout en savoir être.

Pierre HERSAN - Président

res, ce fut dle branle-bas de combat et la descente des valises, le retour des clés... Il manquait 4 énerguènes dont Pascal... qui n'avaient pas été réveillés par la douce sonnerie... Il y avait pourtant de quoi réveiller un mort...

Les cars arrivèrent, les bagages furent chargés, les passeports recontrôlés (Valérie avait oublié de retirer le sien de sous son matelas, mais il fut vite retrouvé). Les cars s'ébranlèrent, laissant 4 pauvres malheureux sur le trottoir : Jean-Louis, Corinne, Isabelle, Alice (3 anciennes) et moi....

Helène CLABE.

Liberté - Egalité ?
Rêve ou Réalité ?

Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, les Etats-Unis représentaient la liberté, l'égalité. Un pays, comme on dit, en avance, un pays où les choses changent vite. Même si au fond de moi, je savais que «j'en rajoutais un peu» j'avais l'impression d'avoir les yeux relativement ouverts.

La réalité est tout autre, du moins pour l'américain moyen.

Je n'ai pas rencontré un américain libre, mais enchaîné au puritanisme, à la religion, aux fausses idées, stéréotypes, à l'ignorance, au chauvinisme.

Ignorance totale quant à l'Europe, ou en général ce qui n'est pas leur pays, et qui donc ne semble pas les intéresser, les concerner. Combien de questions stupides ai-je entendu, : «Avez-vous un président ?», «Est-ce que la France est en Europe ?», «Est-ce que Londres est la capitale de la France ? » «Avez-vous des voitures ?»...

Pour eux, seuls les USA existent. Plus qu'un chauvinisme, c'est un égocentrisme. Tout ce qu'ils ne connaissent pas, ils détestent, ils en ont peur. Ils ne connaissent pas le sens des choses. Ils ont la tête pleine de fausses idées qu'on leur fait «ingurgiter» et qu'ils acceptent sans jamais se poser de questions. L'URSS ou le communisme en général, ainsi que l'alcool est une de leur crainte, de leur haine favorite. Ils aiment à identifier leur pays au bien, l'URSS au mal, même si tout le monde sait que rien n'est tout blanc ou tout noir.

La religion, ou plutôt les religions sont aussi très importantes, et conduisent leur vie, celle de la communauté.

Ils se disent donc «bons chrétiens» et détestent ou méprisent ceux qui sont les noirs américains et qui pour eux sont des «niggers». Ils sont pour eux, source de problèmes, des meurtriers, des voleurs, des imbéciles en général. Ils se disent libres, bien que n'étant pas libérés, les racines du puritanisme sont profondes. Combien d'années seront nécessaires à les arracher ?

On y trouve parfois son bonheur dans le Nord de la France, n'est-ce pas Henry ?

FLASH BACK

Tout ce que j'ai raconté jusqu'à présent est vrai en tout point. Pas chez tout le monde, heureusement, mais beaucoup trop ; pourtant. J'apprécie tout de même énormément mon séjour car les américains sont des gens très sympathiques, même si vous n'êtes pas d'accord avec eux. Ils faut aussi savoir accepter les autres.

La seule chose importante, c'est voir les choses telles qu'elles sont. Les Etats-Unis, c'est pas tout rose, et il faut que les gens le sachent.

Christine Cheilan — 1982-83.



Les USA ? C'était un rêve puis c'est devenu une réalité et aujourd'hui c'est une passion. Ce serait bien trop long de décrire mon séjour d'une année dans un village du Michigan (immenses forêts, hiver prodigieux, gens accueillants...); la preuve : 6 ans après mon retour en France, je continue à parler de «ma vie américaine» avec autant d'enthousiasme qu'au premier jour.

De «hamburgers» en «pancakes», de «senior class» en «graduation day» et «Christmas Eve» en «Family life», j'ai connu une culture et une façon de vivre différente et attrayante. Que de découvertes pour un jeune Français qui n'avait jusqu'alors jamais été plus loin que la Corse ou le Nord de la France !

Mais ce que je retiens de mon séjour aux USA, c'est qu'il ne faut jamais juger, seulement comprendre.

Henry, 24 ans, un «returnee» qui voudrait tant en avoir de nouveau 17 !

On y trouve parfois son bonheur dans le Nord de la France, n'est-ce pas Henry ?



C'est vraiment très difficile d'écrire toute une année d'expérience sur un morceau de papier mais je vais tout de même essayer !

Tout d'abord, j'aimerais avoir cette occasion pour remercier Pie pour m'avoir donné cette opportunité de partager une année de ma vie avec une autre famille et dans un autre pays.

Je voudrais remercier ma famille américaine : Mr. et Mrs. Miller pour m'avoir accueillie cette année et pour m'avoir acceptée comme un vrai membre de leur famille. Vous êtes désormais en moi et je pourrai jamais vous oublier.

J'aimerais, aussi, remercier mes parents en France pour m'avoir permis de passer cette merveilleuse année aux U.S.A. et pour l'avoir rendue possible car sans eux, je n'aurais jamais pu passer une année aux U.S.A. Je ne pourrai jamais leur dire assez «MERCI».

I came to the U.S. on August 3rd ans I will never forget this day when I arrived. I felt like I wanted to return to France right away. I'm glad I didn't though because I had a great year !

Being an exchange student meant for me to come here, learn the language, the culture... but you have all taught me so many other things about the US, Things I could never forget like : junk food, passes, sandwiches, ketchup, Mac Donald's, Burger King, dates, senior prom, football games,... and hundred of other things.

I've made a lot friends at school and I'd like to thank them for helping me to enjoy my stay for being my friends. I hope that I'll have the opportunity in the future to come back and visit some of you guys...

It's true that one year is both short and long at the same time but I can tell you I don't regret a single moment I have passed in the US. It helped me to «grow up» and to learn a lot of things.

J'aimerais encourager tous les jeunes à participer à un programme comme celui de Pie parce qu'on apprend beaucoup et cette expérience est marquée à vie dans notre mémoire 3 bons et mauvais moments».

Merci à vous tous,

Grosses bises,

Karine Héras.

«LOLITA» DE V. NABOKOV

Emigré d'origine russe, Vladimir Nabokov fait ses études à Cambridge, vit en Allemagne puis en France avant de se rendre aux Etats-Unis en 1940 où il acquiert la nationalité américaine en 1945. Il se considère lui-même comme un écrivain américain et revendique les mêmes droits que les autres écrivains de ce pays.

Cet «anarchiste» ne se laissa abuser par aucun conformisme ni clan de toutes espèces. Son livre «LOLITA» écrit en 1959 suscita nombre de procès. Les critiques furent offusquées par ce sujet choquant.

Le personnage principal HUMBERT est un universitaire cultivé torturé de solitude et d'incompréhension puisqu'il est «anormal». En effet, les poitrines et derrières plantureux, accessoires bien féminins, ne l'attirent en rien. Seules, les «nymphettes» petites personnes diaboliques l'ensorcèlent et lui donnent enfin un plaisir sensuel difficile à accomplir. Ses trances sont uniquement comblées par des fillettes de 10 à 14 ans (pas plus !) et la beauté esthétique de ces petites filles n'est pas forcément le motif de ses fougues amoureuses. La magie plus complexe fait appel à un univers érotique qui n'a rien à voir avec ce que la photographie ou érotisme conventionnel nous a habitués et conditionnés.

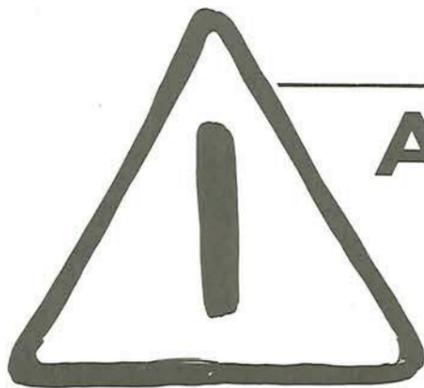
Lolita est une enfant boudeuse, superficielle et exigeante qui renferme en elle tout ce qui symbolise la «nymphette» idéale, qu'Humbert aime au-delà de toute raison ou réalité. Pire, elle est sublimée à un point tel que l'amour n'a plus besoin de son visage ni de son apparence de nymphe pour subsister et annihiler tout autre sentiment.

Lo — Lola — Lolita traverse avec Humbert une Amérique rauque et transparente à travers tout autre regard que celui — blessé et réceptif à l'extrême — de ce bouffon à sexualité abjecte et dévorante.

Nabokov nous comble, nous entraîne dans son sillage bourbeux mais merveilleux avec un style chaud et pétillant, riche en couleurs et tonalités diverses. La légèreté apparente du ton, les joutes verbales de culture humaniste ne doivent pas cacher la détresse profonde du héros «HUMBERT — HUMBERT». Sous cette rage d'esprit, cette intelligence moqueuse se lovent une angoisse de folie, une conscience lucide et cruelle de son propre égoïsme. Le monstre humbertien aime passionnément, à la folie mais il ne découvre que trop tard qu'il a brisé et meurtri à jamais l'objet même de sa passion. Que faire de pire à un être humain que de lui refuser son enfance ? Lolita devient laide de médiocrité, mais où aurait-elle puisé son épanouissement, étouffée par les manifestations vulgaires d'un amour exclusif et abrutissant. Le génie de Nabokov est peut-être de nous faire aimer de façon tragique, avec Humbert, jusqu'à la dernière ligne cette Lolita fanée.

L'originalité du sujet nous laisse étranger dans ce monde érotique particulier, ne nous permet

(suite page 8)



ATTENTION DANGER

Dans un pays où tout est si bien plastifié, si bien stérilisé et tant protégé, boire dans le même verre et utiliser le même dentifrice devient un péril important. Mais si après tout cela, vous, bel étranger, vous vous acharnez à propager le MAL, vous serez très vite qualifié par vos chers américains de calamité publique, de distributeur (bien que gratuit) de millions de microbes.

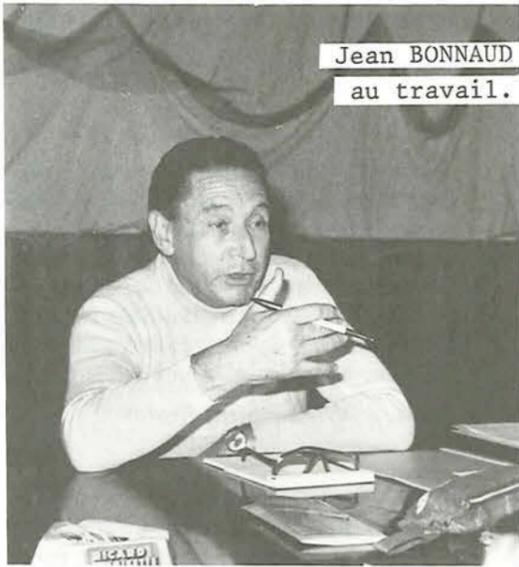
Voilà toute une nation complètement terrifié par de mignonnes bêtes. La peur est là présente : villes ou campagnes. Surtout n'allez pas chercher votre lait dans une ferme modèle, on vous le refuserait car les germes vicieux s'y trouvent encore placés ! Non, il est plus naturel si vous êtes fermier et éleveur de vaches laitières d'aller directement chez l'épicier du coin !



D'autre part, oh surprise ! ils n'ont toujours pas réussi à trouver le moyen d'éliminer totalement l'un des plus grands colporteur du mal, pourtant si agréable. Mais oui, vous avez deviné le «french kiss». Nos américains à l'avant-garde de l'hygiène en sont toujours à se donner des baisers pourtant si dangereux. Il est vrai que les risques se réduisent peu à peu grâce au nouveau produit : le déodorant d'haleine. Il fallait y songer et ils y ont pensé !!! Quand aux autres parties du corps, il faut bien les laver, les astiquer, les faire briller, puis se désodoriser des pieds à la tête. Vous voilà finalement désinfecté et vous êtes paré pour affronter vos ennemis tant ravageurs. Le combat quotidien est enfin engagé. «Bactéries, me voilà, je ne me rendrai pas !!!

Après un an de matraquage à propos de l'hygiène, nous revenons en France, nous petits français et nous rêvons de luttes acharnées dont nous sortons vainqueurs bien qu'un peu abîmés par les produits mystérieusement décapant. Alors chers lecteurs, à vos marques, prêts, partez : tous à vos brosses à dents.

Alice CLABE.



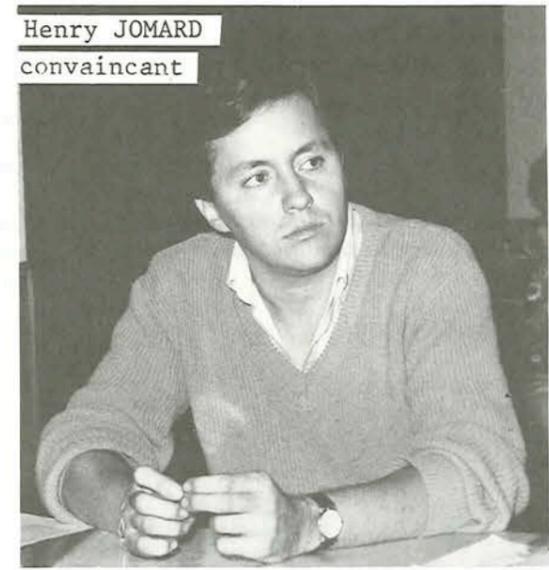
Jean BONNAUD
au travail.



Maryse BOYER
en pleine réflexion

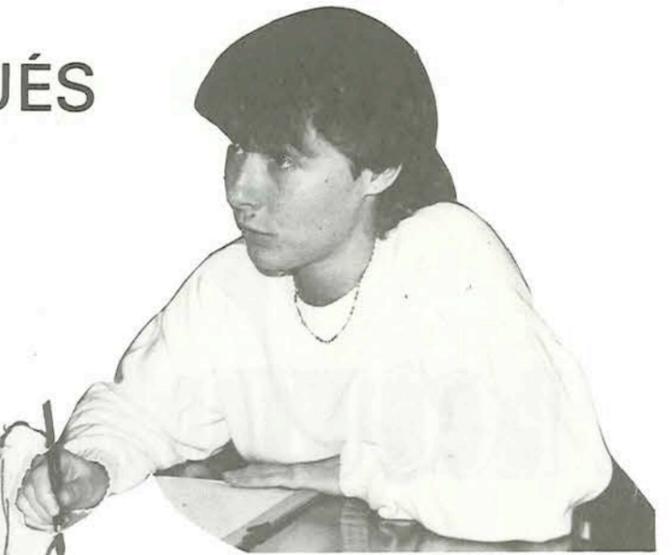
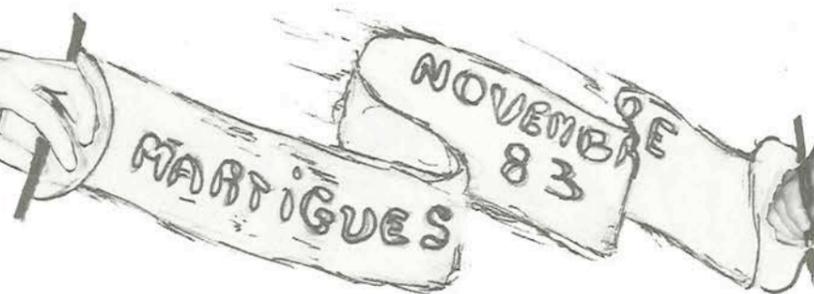


Isabelle ALLAIN
tout ouïe



Henry JOMARD
convaincant

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS NOVEMBRE 83



DELEGUES REGIONAUX

NORD-PAS DE CALAIS PICARDIE

Maryse Boyer
227 rue St Fuscien
80000 AMIENS
Tél. : (22) 47 07 21

ILE DE FRANCE

Bernard Mahé
42 rue du roi de Sicile
75004 PARIS

CHAMPAGNE — ARDENNE

J. Louis et Michelle Habert
2 rue Laloy
52000 CHAUMONT
Tél. : (25) 32 17 00

DELEGUES LOCAUX

AMIENS
Nadja Vanbreemersch
98 rue Jules Barni
80000 AMIENS
Tél. : (22) 92 41 64

DUNKERQUE
Isabelle Allain
46 rue Elysée Willaert
59240 DUNKERQUE
Tél. : (28) 20 09 27

MASSY
Nicolas de Bouillane de Lacoste
17 résidence du parc
91300 MASSY
Tél. : 920 69 64

GIF SUR YVETTE
Annie Bachelot
13 allée de la Gambauderie
91190 Gir sur Yvette
Tél. : 907 09 34

PARIS
Richard COMBES
15 rue Buffon
75005 PARIS

PROVENCE — ALPES COTE D'AZUR

Jean Bonnaud
Avenue Jean Macé
13500 MARTIGUES
Tél. : (42) 07 30 49

PAYS DE LA LOIRE

Lucienne Stepak
83 rue porte St Anne
72000 LE MANS
Tél. : (43) 23 07 34

MARSEILLE

Henry Jomard
12 rue Théophile Décanis
13600 MARSEILLE
Tél. : (91) 81 60 45

AIX EN PROVENCE
Annelie Wilde
30 Lotissement Plein Soleil
13090 Luynes AIX EN PROVENCE
Tél. : (42) 24 04 13

LUSSAN
M. et Mme Suplisson
«Les Hautes Herbes»
Maruejols les bois
St just et Vacquières
30580 LUSSAN
Tél. : (66) 83 11 34

NICE
Henri Boeglin
12 Avenue Flora
06000 NICE
Tél. : (93) 81 19 03

LE MANS
Eric JEUNEMAITRE
Résidence Cristal
2 rue de Gasperi
72100 LE MANS
Tél. : (43) 84 71 64

Merci à Justine, Anne-Sophie et Sylvie pour leur très nombreuses lettres. Record pour Justine suivi de très près par Anne-Sophie. Record pour le nombre de photos envoyées par Sylvie !

Record pour 4 d'entre vous qui n'ont jamais écrit : les noms seront cités dans le prochain numéro... π

Quant au soleil de Californie dont parlait Laurent, je dois dire que même si il est présent il ne m'a pas empêché d'attraper la crève donnée si généreusement par ma sœur américaine, mais j'apprécie tout de même de ne pas avoir à sortir vraiment de garde robe d'hiver. Je pense que je ne serai pas la seule à apprécier le nouveau papier à lettre de Pie même si il m'a fallu un certain temps pour comprendre la relation entre π et Pie. Je doit être encore fatiguée par ma récente angine ! En attendant de lire mon journal favori.

Mireille (Californie)

Au départ j'ai choisi «speech cours» et cela m'oblige à parler et à m'ouvrir à toute une classe.

Florence (Californie)

Thank you for the chance you give to teenager and I wish you an international merry christmas and a happy new year.

Edouard (Washington State)

Mon premier Noël Américain s'est très bien déroulé (croulée sous les cadeaux !!!) à part que nous sommes restés bloqués à cause de la neige et n'avons pas pu assisté à de nombreuses activités. En tous les cas ce séjour aux USA est une expérience que je ne regrette pas. C'est très enrichissant à tous les points de vue.

Domitille (Michigan)

Une remarque : lorsque vous dites que les USA sont très sportifs... vous n'avez pas vu Colombia HS en sport. En ce moment, nous jouons au Freesby (depuis 2 périodes) !

Emmanuèle (New York State)

How are you... pie ? (c'est un jeu de mots que je viens de piquer à Fabrice, mais il ne faut surtout pas lui répéter).

Christophe (New York State)

Comme promis je vous écris pour vous donner de mes nouvelles après presque un mois et demi passé dans ce monde étrange et formidable où tout persiste à ma paraître irréel et mystique. Je suis dans une famille formidable par sa gentillesse, son intérêt et sa vie tout simplement. J'ai été accueilli comme jamais je ne l'aurais imaginé et ai été véritablement adopté par la famille, le voisinage et l'école.

Fabien (New York State)

Tout va très bien à part que j'ai déjà pris 5 pounds (heureusement que ce ne sont pas des kilos !)

Chantal (New York State)

Je suis maintenant membre d'un club sportif qui absorbe une bonne partie de mes loisirs : natation, jogging, bodybuilding, sauna, aérobic, hottub, squash et volley ball.

Frédérique (Washington State)

J'occupe mes semaines à la high school où je participe à des clubs, je donne des cours de français et prends des cours d'aérobic (il faut bien éliminer les «effets indésirables» du régime «hamburger, peanut butter, french fries» !)

Je vous quitte sur ces considérations alimentaires !

Catherine (Massachusetts)

We had some snow but all disappeared pecking some for Christmas. All is beautiful and nice decorated... no homesickness, my family is too great !

Sylvie (New York State)

J'ai un cours de Français (je ne sais pas pourquoi mais je comprends assez bien et j'ai des bonnes notes !) non ! en général je prends une partie de la classe je leur fait faire des interros, je leur en fait baver. D'ailleurs mon critère est simple. Nice girls = «A». Pretty bad girls = «C», Boys = «D» voir «E».

Fabrice (Washington State)

Au club d'art dramatique. Impossible. Je fais rire tout le monde avec mon accent ! De plus être Française a des désavantages : on m'appelle «Frenchie» ou «French frie». D'accord j'ai une tête à attirer les surnoms, mais quand même ! A part des futilités, je n'avais rien à dire, alors je vous envoie un éclat de rire avec en option des grosses bises.

Anne-Sophie (New York State)

Je suis dans l'équipe de soccer féminin du lycée.

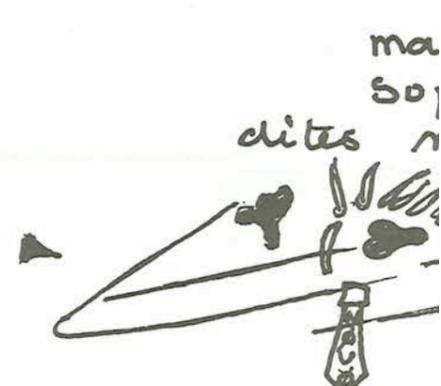
Anne-Sophie (Washington State)

TROIS
QUATORZE

A
L'ECOUTE

DE ...

... ceux qui
vivent l'avenir entre
15 et 18 ans



A propos j'ai déjà fait mon premier rêve en Anglais et je me mes automatiquement à traduire mes pensées en Anglais.

Florence (Californie)

○

Sinon je vais aussi à l'église, on y rencontre vachement de gens intéressants. Je ne regrette qu'une chose c'est que l'église ici marche au carnet de chèque c'est-à-dire qu'elle reçoit énormément d'argent de ses fidèles. Enfin cela n'enlève rien à son charme !

Maxime (Californie)

○

Et maintenant place à la grande, l'admirable, l'incroyable, l'inimitable JUSTINE : «Oui me voilà : «oui c'est moi vampirela, malheur à ceux qui ne m'aiment pas, oui oui, oui mon cœur est en fer, je fais l'amour comme une panthère, les amants je les écorche vifs, je les fouette et je leur coupe leurs pifs, je fais des trucs cochons avec des chaînes aux minets du 16^e pourchassant les pusseaux en fuite, le démon du sexe m'invite, venez là mes petits amis car aujourd'hui c'est la fête c'est la, c'est la salsa d'Interschola !!!»

Et oui tiré de la salsa du démon le grand orchestre d'Interschola (du splendid). A part cela super.

Justine (New york State)

○

un peu cette
signature et
en des nouvelles

B

Bonne Année PIE ! J'espère que la bûche de Noël était bonne, elle m'a un peu marqué mais je me suis consolée avec les «pies».

Frédérique (Washington State)

○

Depuis mon arrivée, je n'ai pas eu deux secondes de libres. Les cours de 7 h 30 à 14 h 15. L'entraînement de tennis de 14 h 30 à 17 h, les devoirs et le lit généralement avant 9 h car je ne tiens plus debout. Je me suis aussi lancée dans la danse (attention les yeux) et dans le piano (aussi très dur mais pour les oreilles).

Chrystel (New York State)

○

Je profite de cette année pour faire tout ce que je ne pouvais vraiment pas faire en France.

Rachel (Californie)

○

I am always glad to be in the big US !

Nathalie (Washington State)

○

LISTE DES JEUNES A L'ETRANGER 83-84

USA

CHAMPION Maxime (WA)
DELIN Stéphane (CA)
MAUCORT Bernard (MINN)
NOWAK Nathalie (WA)
ROSENBOM Daphné (WA)
SERRES Mireille (CA)
VANDENDRIESSCHE Anne (N.Y)
CHAUDEAUX Chrystel (N.Y)
COOTS Florence (CA)
DEFOSSE Valérie (WA)
PUJO Sylvie (N.Y)
REIX Jean-Pierre (WA)
ROGER Sylvain (N.Y)
SARRADE Jean-François (WA)
AGNELET Jérôme (WA)
COLLOMP Anne-Marie (N.Y)
DELAURIERE Valérie (MI)
GREGOIRE Laurent (CA)
SAUNIER Claire (N.Y)
SERVIERE Catherine (MA)
SUPLISSON Domitille (MI)
BREMONT Estelle (CT)
CASTELLO Fabien (N.Y.)
DEREGNAUCOURT Chantal (N.Y.)
SELTZ Justine (N.Y.)
WOIVRE Edouard (WA)
STEPAK Sylvain (WA)

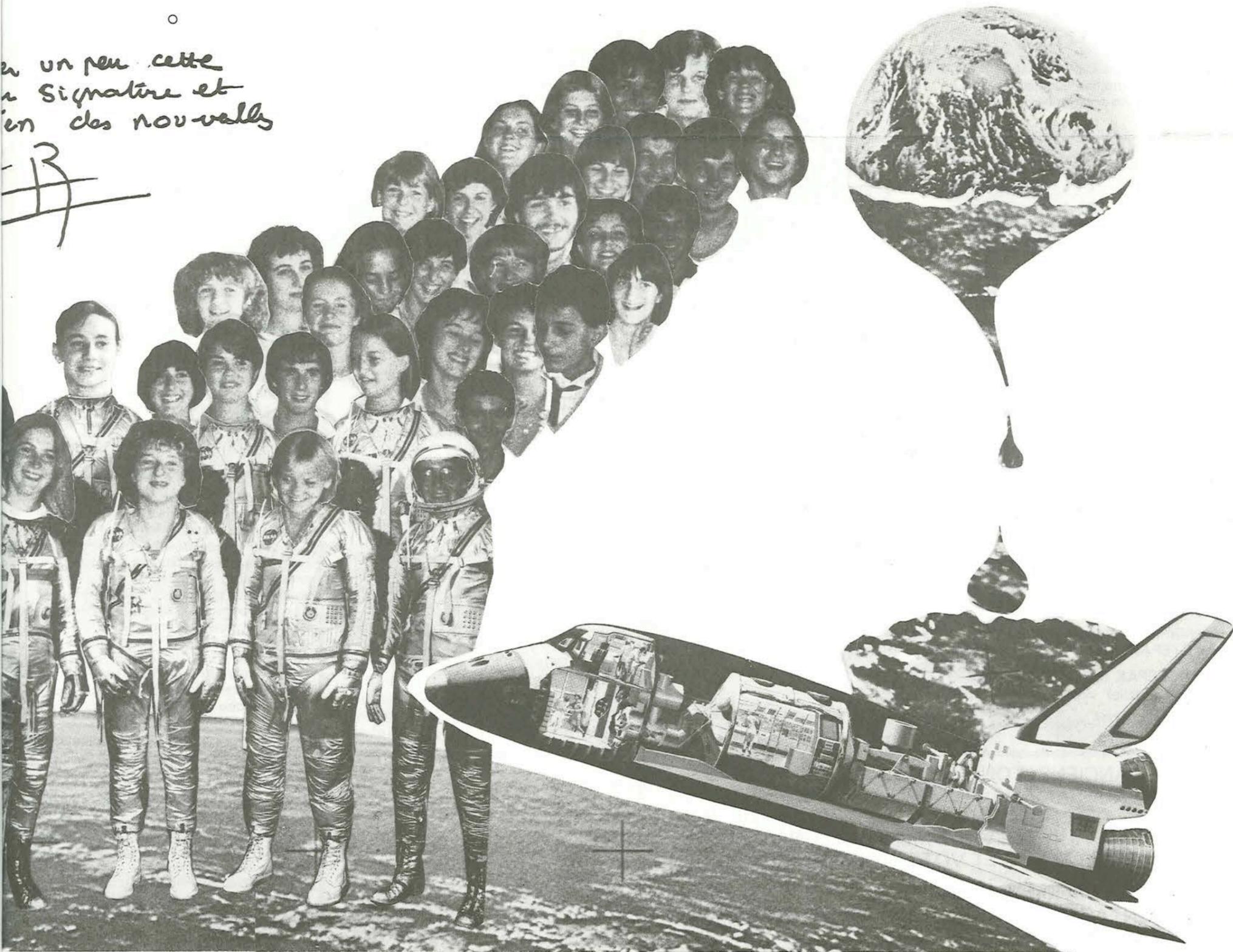
CARLIER Anne-Sophie (N.Y)
DUBUIS Emmanuèle (N.Y)
LEFLOCH Christophe (N.Y.)
ORTEGA Catherine (MI)
SAURY Rachel (CA)
TUCK-SHERMAN Daphné (WA)
BARTHELEMY Fabrice (WA)
BREDOUX Agnès (N.Y)
CLAISSE Frédérique (WA)
DELETTREZ Karine (WA)
HEUILLET Valérie (N.Y.)
IMERY Héléne (WA)
VINCENSINI Emmanuel (WA)

ESPAGNE

DROUANT Héléne

BRESIL

LEFEVRE Adrien



STATISTIQUES — 1 AN AUX U.S.A Nombre de jeunes	ANNEE		
	81-82 Nb : 12	82-83 Nb : 33	83-84 Nb : 40
SEXE			
Garçon	42 %	30 %	35 %
Fille	58 %	70 %	65 %
AGE			
15 ans	0 %	15 %	12 %
16 ans	17 %	15 %	13 %
17 ans	42 %	26 %	38 %
18 ans	33 %	41 %	32 %
19 ans	8 %	3 %	5 %
CLASSE			
Troisième	17 %	15 %	15 %
Seconde	17 %	29 %	20 %
Première	8 %	12 %	13 %
Terminale	58 %	38 %	52 %
Autres		6 %	
DOMICILE			
Paris-Banlieue	50 %	41 %	33 %
Province	50 %	59 %	67 %
APPARTENANCE SOCIO — PROFESSIONNELLE			
Cadre Supérieur — Prof. libérale	50 %	47 %	37 %
Cadre moyen — Professeur	9 %	20 %	30 %
Employé	8 %	6 %	15 %
Commerçant — Artisan	8 %	15 %	13 %
Ouvrier	8 %	0 %	5 %
Inactif	17 %	12 %	0 %
COMMENT AVEZ-VOUS CONNUE PIE ?			
Presse (écrite, audio visuelle) centre d'information (cidj, centre cultu- rel com. franco-américaine, ambassade, etc.)	0 %	35 %	42 %
Relation (anciens, bouche à oreille, amis)	64 %	24 %	20 %
Lycée (prof, réunions d'info)	0 %	9 %	8 %
Club des 4 vents	18 %	9 %	10 %
REGIONS			
Provence Alpes - Côte d'Azur	17 %	15 %	13 %
Picardie - Nord Pas de Calais	17 %	21 %	20 %
Champagne - Ardenne		3 %	5 %
Pays de la Loire			7 %
Ile de France + autres	66 %	61 %	55 %



PAYS DE LA LOIRE

• légende (de gauche à droite) :
Henri STEPAC
Sylvain STEPAC (aux USA dans la
région de Seattle)
Eric JEUNEMAITRE
(délégué au Mans)
Astrid (jeune allemand qui passe
une année en France chez M. et Mme
Stepak)
Cécile STEPAC
Lucienne STEPAC
(délégué régional)

**PARENTS, ANCIENS, TOUS CEUX QUI SONT INTERESSES
PAR NOS PROGRAMMES, VOUS POUVEZ NOUS AIDER EN
DEVENANT DELEGUE LOCAL OU REGIONAL DE P.I.E.
C'EST UN TRAVAIL QUE VOUS MENEZ SELON VOS POSSI-
BILITES, VOTRE TEMPS ET VOTRE PERSONNALITE.**

**POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, N'HESITEZ PAS A
NOUS CONTACTER NOUS SERONS RAVIS DE TRAVAIL-
LER ENSEMBLE.**

OH BRA

Tout Bahia est sorti dans la rue danser la samba pendant 5 jours et 5 nuits... et d'un seul coup en 4 heures de temps tout s'est évanoui, plus une trace de carnaval !

Le rêve s'est éteint mais mon voyage continu suivant le hasard et les rencontres... je ne sais pas encore si je vais vers le Nord ou si je reste à Salvador dont je suis tellement amoureuse ! Je vais avoir bien du mal à retourner en France... Je vous embrasse tous, je pense bien à vous.

Geneviève. Labourdette



Salut,

Je m'appelle Leila Cuéllar, j'ai 15 ans. Je suis brésilienne de Curitiba dans la région du Sud et maintenant j'habite chez Monsieur et Madame GOFFINET à Châlons-sur-Marne, région : Champagne Ardenne. Châlons est une petite ville de 60 000 habitants, mais en comparaison de celles (petites) du Brésil, elle offre plus de confort et de commodité. Elle a de belles maisons, quelques grands magasins, des cinémas et des endroits touristiques (musées, églises, un jardin botanique etc...) En somme, c'est une ville très jolie et agréable.

Il pleut beaucoup et pourtant le climat n'est pas si mauvais. Le froid a déjà commencé et je peux m'apercevoir qu'il fera tellement plus froid qu'au Brésil mais je suis contente car je crois que cette année je verrai réaliser un rêve : voir la neige qui tombe pendant Noël, car au Brésil c'est impossible puisque en Noël c'est l'été.

J'aime beaucoup ma nouvelle famille. J'ai quatre nouveaux frères : François (26 ans), qui habite à Paris, Vincent (25 ans) — les deux étudient l'architecture. Isabelle 22 ans qui habite Clermont-Ferrand et Catherine (19 ans) qui maintenant fait ses études à Reims après avoir restée presque un an aux Etats-Unis. C'est avec Catherine, Marie-France et José (mes nouveaux parents)

«O BRASIL, AME O OU DEIXE-O»
le Brésil aime-le ou laisse-le
extrait du guide touristique Hachette.

Pour l'Européen, c'est encore la terre des Indiens, des serpents et des pierres précieuses. Au nouveau venu, le Brésil offrira ingénument la beauté de ses femmes, la chaleur de son soleil et la magie de son folklore. Bien sûr le touriste blasé, d'une formule acerbe, le classera sommairement comme le pays du football, de la «feijoada» et de la samba, alors que quelques illuminés auront cru y trouver le paradis terrestre, la terre du XXI^e siècle. Qui a raison ? A la vérité, personne et tout le monde, car le Brésil est multiple, contradictoire, insaisissable. C'est un pays rude, dur, implacable, mais en même temps plein de sensibilité, de tendresse et de sensualité. Peut-être parce que le mélange de ses races, les péripéties de son Histoire, font qu'il se situe à la frontière de toutes les civilisations sans appartenir totalement à aucune. Et s'il semble parfois s'assimiler à l'une d'elles, c'est pour mieux créer la sienne propre. Tout y tourne et s'y use très vite, mais, bien plus qu'un gigantesque tourbillon, c'est un immense phénomène en gestation.

que je parle le plus souvent. Nous restons ensemble toutes les fois que c'est possible et ils m'aident quand j'ai des difficultés. Ces difficultés sont communes à toutes les personnes qui sortent de leur famille et de leur pays, mais ça n'a pas été très difficile de m'adapter à ma nouvelle vie.

Quelques coutumes sont un peu différentes par exemple, les Français aiment beaucoup les fromages, mangent beaucoup de pain et boivent souvent du vin mais en dehors de ça il n'y a pas tant de choses qui changent. Une chose à remarquer : LA NOURRITURE FRANÇAISE EST TRES BONNE mais quant à la viande je préfère la brésilienne. Malgré quelques heures de cafard l'absence de la famille, des amis on peut s'adapter sans avoir de grands problèmes.

Quant aux études ici c'est un peu différent. L'enseignement public est meilleur qu'au Brésil. On a plus de devoirs à faire à la maison, on a plus d'heures de cours mais à mon avis la méthode que j'avais dans mon lycée était pareille. Les langues étrangères sont mieux enseignées. La France était un rêve qui me suivait et maintenant je le vois se réaliser. Tout est merveilleux. J'aime beaucoup le pays et le peuple.

Pour toutes les personnes qui pensent venir en France un jour : je vous conseille de venir bientôt car vous allez beaucoup aimer.

Mes amitiés à Pie.
Amicalement,

Leila Cuellar

EN PORTUGUAIS

Em algumas linhas vou escrever minha opiniao sobre a França, o povo e a vida aqui. A França é un país que me agrada muito. Jem muitos lugares turisticos e bonitos. A comida é otima: os queijos os paes, e doces sao deliciosos.

As pessoas sao muito simpaticas, ao contrario do que dizem, e ajudamme quando tenho problemar, asquais mao sao tao dificeis de serem resolvidos.

A adaptacao aos novos costumes nao é dificil, mas o colégio apresenta algumas

Atterrir à Rio en plein été, percer les nuages et découvrir la baie avec le Pain de sucre. Un dernier virage sur l'aile et on croit apercevoir Copacabana. Encore quelques minutes et tout cela sera réalité. Depuis le temps que j'attends ce moment. L'avion n'en finit pas de descendre, après 9 heures de vols, on devient impatient. Surtout qu'au départ d'Orly il faisait 4 degrés et penser au 35 et 40 degrés qui nous attendent à l'arrivée nous font bouillir d'impatience. Enfin le Boeing entre dans la couche nuageuse, dans un ensemble parfait toutes les têtes se tournent vers les hublots, personne à bord ne veut manquer cette vision, arriver au Brésil par la voie royale.

Les nuages au dessus de nous, rien de ce que nous espérons ne se réalise. Il pleut à grosses gouttes il ne fait pas très chaud et l'aéroport se trouve en dehors de la ville. Le Brésil est comme ça, imprévisible, il suffit de vouloir quelque chose, pour que le contraire vous arrive. Bien sûr la chaleur, le ciel bleu et le bonheur seront au rendez-vous quelques heures plus tard.

A A A A ZIL

A valid alternative for Exchange Programs.

With a vast area of 8 500 00 km², 130 000 00 inhabitants which means almost half of South American in area and population, the 10th largest economic nation on earth with prospects to be the 5th largest by the year 2 000, Brazil is still seen by the eye of the common citizen of the world as an exotico nation.

This stereotyped view of Brazil is due mostly to movie makers, TV and Newspapers reporters eager to present their viewers and listeners with something unusual, special, strange, bizarre, incredible, which would move people to read their articles or watch their movies and video Tapes.

In some aspects almost the same thing happens with Europe, especially with France.

To Brazilians France is Paris and throughout the country you can watch the Moulin Rouge, enjoy the last style in clothing smell the best perfumes, in a word, a land of chic, elegance and fun, no matter if you are deep to north or the south of the country. If you are lucky, you can also have a strong probability to see Louis XV or Napoleon passing by.

To describe Brazil in a short article is a difficult task, considering the size and differences in climate, food, vegetation and customs.

To say the truth only one thing is common, the language, Portuguese, spoken everywhere, and the strong faith in the Roman catholic church.

Except for that, the north is hot and arid contrasting with the mild climate in the south with fertile lands and Euro-

pean tradition. The ones thinking in Brazil as a hot and humid country, rain forests and wild animals, the post cards from the south with snow falling or huge megalopolis like SAO PAULO, RIO, PORTO ALEGRE, BELO HORIZONTE, CURITIBA, just to point out a few would be very disturbing.

SAO PAULO alone is today bigger than NEW YORK in area and population, just to give a clear and shocking example. Moving west after nearly 4 hours non stop jet flight from RIO, you will be in the heart of the rain forest, something as far from where I am writing as PARIS is from MOSCOW, I think. The Amazon region is still a vast continent to be developed and explored in the future. The resources in good and fertile land, minerals of all sorts, the abundance of water, turns the Amazon the new frontier of the year 2 000.

If you are an exchange student to Brazil though, you will probably stay thousands of miles away from the Amazon region, living and studying in the Central South with good schools, roads, beautiful and modern cities, a mild climate and fantastic beaches. You will see thousands of acres of sugar cane and automotive alcohol being produced.

You will ride cars and buses running 100 % by automotive alcohol. You will visit the orange belt, where millions of boxes of oranges are produced, and will follow a truck of oranges directly from the farm to the factory, and watch the whole process in turning the orange juice into orange concentrate

for exportation. You will bask in the sun on the beaches of Santos and Rio and ride the scenic highway on the coast. A four week intensive course of Practical Portuguese will help you to communicate making it easier for you to understand people. Also lots of information of Brazilian culture, customs and traditions will be added to the course giving you a better insight to this land of contrasts.

Come and see by yourself. Let's have fun together.

Quintino Garcia Filho.



«La seine résonne au bord de l'Amazone»

Dans ma caverne je m'assois par terre.
Paris gèle dehors ce mois de février,
très loin Rio frémit sous quarante degrés,
là-bas ils allument la grande bouilloire bleue du ciel,
ils y versent de l'eau de mer chaude,
ils plongent dedans leur Carnaval.

De ses bidonvilles ancrés dans la montagne comme des cavernes,
comme la caverne à moi,
mon peuple commence à sortir de ses trous où bout de misère,
mais jamais le désespoir.

Mon peuple gris secouant la poussière de ses haillons,
pour trois jours va renaître de ses cendres,
Phénix qui aurait le visage d'Arlequin.

Des loubards ils vont devenir des saints,
les lambeaux troqués pour ces habits en satin,
le cœur en paillettes ils feront la fête,
des Pierrots en sanglots qui savent danser la samba,
des femmes, des vieux et des enfants,
qui pensent leurs plaies avec des serpents,
qui hurlent aux dieux leur rêve de joie.

Dans la baie illuminée, Rio rit aux éclats.

Allez, noirs, métis et blancs,
le bonheur est éternel,
hissez la musique plus haut que le plus haut des gratte-ciel,
tapez sur vos tambours, vos détours, vos tambourins,
faites la ville danser comme une crêpe dans l'huile bouillante,
qu'il ne faudra pas retourner, l'autre face étant carbonisée.

Le décor mis en place,
nous sommes tous Rio, pourrie l'autre face.

Mais moi, je chante.
Mon masque est vert malgré la pluie noire qui tombe.
Dans ma caverne,
j'accroche au plafond des confettis d'étoiles,
et des cerfs-volants.

Les mythes des cavernes aiment les déguisements.

J'invente pour mes ombres des soleils brûlants,
c'est toujours la fête, ma fenêtre est ouverte à l'océan.
Moi, Colombine amazone d'un monde en transe,
je vais à l'école, ici comme là-bas.

Mon école de Vie, les Ecoles de Samba.

J'apprends le Carnaval,
qui est une performance, une philosophie, un exploit,
le meilleur Discours de la Méthode de sourire,
pour mieux apprendre moi-même à vivre, à aimer et à mourir.
A travers les lucarnes, l'Homme Bleu me contemple.

Mara Guimaraes

diferenças, e é lá que encontro algumas dificuldades, principalmente por causa da língua.

Apesar da saudade aparecer, en adoro a França e a minha nova vida.

Para quem quiser saber alguma informação é só escrever que eu responderei com muito prazer.

Atenciosamente.

Leila Cuellar.

Le Brésil (que j'ai découvert) est à l'image de cette histoire. Il faut oublier tout ce qu'on a lu ou entendu sur lui et découvrir seul cette planète unique. La population est tellement différente, il n'est pas rare de croiser un Japonais au teint mat et aux yeux bleus, ou un Arabe à la crinière blonde, les Allemands et les Français de pures souches sont également présents. De toute manière, vous pouvez imaginer n'importe quelle combinaison de races, vous êtes sûr de la rencontrer un jour ou l'autre. Il y a tellement de minorités, qu'il n'y en a pas une pour dominer réellement les autres. Evidemment dans les Favelles les noirs sont légions, et si vous cherchez du travail il vaut mieux avoir la peau la plus claire possible. Mais derrière tout ça il y a un tel potentiel, que la France vous paraît bien petite et paisible. L'inorganisation semble être la chose la mieux organisée du pays et un sentiment de liberté vous accompagne tout au long du séjour. La nourriture sans être un modèle de gastronomie est abondante, de très bonne

qualité et très bon marché. La variété des fruits vous rappelle que le soleil est le dénominateur commun du Brésil.

Les attaques cardiaques ne doivent pas être la première cause de décès, le soleil aidant chacun vit à son rythme sans gêner son voisin, sauf à Sao Paulo où la vie est la même qu'à New York ou Chicago.

Un jour ou l'autre le Brésil deviendra l'Eldorado du monde, toutes les conditions y sont réunies. Tout un continent attend l'explosion économique de ce géant. Les grandes compagnies internationales sont présentes depuis longtemps et la France y est de plus en plus présente. Le rayonnement de la culture Française est immense, et l'accueil que l'on reçoit est impressionnant de chaleur et de simplicité.

Le Brésil que j'ai rencontré n'est pas tout le Brésil. Le Brésil a comme nous tous des problèmes, ils les surmonte un par un. Chacun le percevra différemment. Ici le choc des cultures et la grande mixture des races sont les ingrédients délicats d'un immense gâteau où chaque part à une saveur différente.

Pascal, Annie

à propos de E la Nave va

PAGE OUVERTE

3,14 Sur le Navire une passagère regarde un coucher de soleil manifestement artificiel et s'écrie : «oh ! qu'il est beau on croirait un faux». Techniquement, comment avez-vous obtenu cet effet.

Federico Fellini. J'ai parcouru, avec mon directeur de la photo, pendant les deux ans qui précédaient le tournage presque tous les pays du monde, à la recherche d'un soleil qui puisse donner l'illusion d'être carton. Le film devait suggérer que rien n'est authentique.

3,14 Rota, votre compositeur de prédilection est mort. Pourtant dans E la Nave va, votre dernier film, la musique plus que jamais tient une place prépondérante. En utilisant pour remplacer Rota, les Verdi Rossini Bellini, vous ne perdez rien en efficacité. Je crois même qu'une partie de l'émotion qui se dégage au moment où le navire quitte le port et dans les scènes finales est due aux grands airs des maîtres romantiques. Vous savez faire plaisir au public en effleurant ses cordes de l'émotivité.

Federico Fellini. Je sais aussi en heurter certains.

3,14 Les amateurs d'Opéra.

Federico Fellini. Je le fais croyez-moi bien involontairement. Et quant à vous, reconnaissez au moins, que les textes sont originaux, et que l'émotion dans la création musicale en cuisine est autant due aux instruments et à la manière spectaculaire dont les deux professeurs les utilisent, qu'à la mélodie elle-même.

3,14 Si le traitement de la forme, nous y reviendrons, est en tout point révolutionnaire, on ne peut pas en dire autant de celui de l'histoire. Ce film survient après une série d'œuvres plutôt déroutantes. De Roma à La cité des femmes en passant par Casanova vous ne nous aviez pas habitué à une telle linéarité dans le récit. Devant tant de classicisme, servi par une méthode révolutionnaire, la critique a crié au génie retrouvé.

Federico Fellini. Le propre de la critique — à moins d'être exclusivement positive — est de ne pas connaître de période de transition. Elle ne cherche pas puisqu'elle n'a pas la possibilité de douter.

— Faites parvenir vos articles et vos photos (si possible les négatifs) à :

«TROIS QUATORZE» P.I.E.
1, rue Gozlin
75006 PARIS

— Rédaction : Xavier Bachelot,
l'équipe π .

Le secret de la peinture, je pense est d'exprimer le mystère par le mystère. Celui de la littérature d'exprimer le mystère par le mode de communication le plus rationnel qui soit. Celui de la musique, d'exprimer le mystère à travers un réseau de règles strictes qui correspondent à un schéma théorique précis. Je ne sais pas très bien où se situe le cinéma au milieu de toute cela. Mais je crois que quelque part, grâce à l'image il y a la possibilité de ne pas intellectualiser. Le problème comme dans tout art c'est d'atteindre une autre dimension. Elle peut être poétique, métaphysique. Dans le navire je l'espère comique.

3,14 Alors je ne comprends pas le court passage à la fin du film où vous vous donnez en représentation au milieu des décors de Cinecitta.

Mise à part le fait de nous projeter dans une dimension directement réaliste, je ne vois pas de sens comique à ce geste exhibitionniste.

Federico Fellini. Rassurez-vous, je n'y vois pas non plus d'explication qui puisse être rationnelle.

3,14 Le film raconte un voyage dont le but est de disperser en mer les cendres d'une grande cantatrice. A bord, mélomanes, chanteurs, musiciens, chef d'orchestre et journalistes sont réunis pour rendre un dernier hommage à la Tétua.

Le cinéma a aujourd'hui quatre vingt sept ans. C'est le moment que vous choisissez pour faire un film qui, par le traitement de la couleur, par la naissance du son après quelques minutes de projection, par l'évolution de la qualité de l'image tout au long des 132 mns, par l'apparition de votre équipe se filmant elle-même, par le thème enfin, est non seulement un hommage au passé du cinéma, mais surtout une référence à sa propre histoire. Charlot est sans cesse présent à travers le person-

nage du journaliste. Fellini est présent aussi, à travers le Gloria N, le chapeau, la caméra et les décors marins. Toutes ces autoréférences ont pour effet de créer des liens étranges entre l'irréel et une certaine réalité.

En pleine période de transition, E la Nave va n'achève-t-il pas un cinéma en âge de mourir ?

Et pour reprendre une image du film, le Navire n'est-il pas destiné à disperser ses cendres ?

Federico Fellini. Le cinéma serait mort. C'est donc le meilleur moment pour en faire. Vive le cinéma !

3,14 Vos projets.

Federico Fellini. Je dois réaliser un épisode d'une heure pour la télévision italienne. Ensuite je m'attaquerai à un film dont le traitement sera quasiment néoréaliste et le sujet entièrement picaresque. Ce sera, pour ajouter une autoréférence, une sorte de Vitelloni à l'américaine.

3,14 Quel en sera le thème ?

Federico Fellini. Il s'agira de suivre les péripéties de trois jeunes de quatorze ans partis vivre un an aux USA.

3,14 Quel en sera le titre ?

Federico Fellini. Trois Quatorze bien sûr.

3,14 Après un échec quasi complet en Italie, le Navire, au vue des résultats des premières semaines a l'air d'être bien parti en France.

Federico Fellini. Oui, à Paris la Nave va bien, même très bien. Je vous remercie.

3,14 C'est nous qui vous remercions.

ENVOYEZ-MOI VITE
TROIS QUATORZE

- Contente enfin de lire la publication de l'année, j'ai nommé 3,14 qui après s'être fait attendre comme une vraie bonne femme est enfin parue parée de brillants atouts. N'est-ce pas flatteur tout ça.
- Je pense que ce premier numéro est un commencement génial et j'attends la suite avec impatience (surtout pour la suite du justicier Amełok man).
- Merci à tous pour le journal, notre journal. Je viens de découvrir le pourquoi du titre. Vous l'avez couvé longtemps mais bravo c'est de la qualité.
- J'ai reçu votre journal génial !! Je trouve ce journal super intéressant j'aime surtout dans la dernière page la BD. C'est mignon !!
- J'ai reçu votre journal. Il est vraiment superbement cool et génial. Merci d'y avoir mis ma stupide carte postale.

pas de céder à la facilité habituelle de nous reconnaître et identifier dans cette histoire. Exclue de cette perversion — qui pourrait être autre — nous devenons, en même temps que le héros, horrifiés et émouvants.

L'histoire en tant que telle n'a aucune importance. Les événements, les scènes existent comme des faits pris dans la réalité ; qu'ils soient grossiers sublimes ou pervers n'intéressent pas vraiment Nabokov et donc pas plus ses lecteurs. Seules les images fugitives de Lolita, les perceptions sensuelles qu'il en garde et chérit, les infimes impressions qu'il dissèque sans pourtant nommer, tissent une trame émotionnelle qui nous fait vibrer jusqu'au plus profond de nous. Notre sensibilité est mise à vif parce que dénuée de toute couverture rassurante. Rien, hormis ces sensations exaspérées, désespérantes de souffrance et de cruauté mêlées ne trouve de résonance véritable en nous. Nous sommes tous aussi vulnérables qu'Humbert, une fois dépouillés de tout réalisme castrateur.

Nabokov sait magnifier tous ces instants fragiles doués de sens magique qui lient les épisodes tangibles de nos vies, ceux que nous croyons essentiels et seuls valables d'être vécus. Alors que ce sont ces instants répétés qui nous donnent toute notre dimension unique et nous permettent d'atteindre l'état de dieux humains — dignes et sincères.

PLAGIAT
par XB (suite et fin)

La nuit qui vient fut troublante longue et pénible. Je me levai vers dix-sept heures, la nuit venait de tomber. Je me vêtis le plus rapidement possible. Endescendant l'escalier mon esprit se mit à divaguer. Je tirai à moi la rampe qui se déroulait sous ma main et voulais s'échapper. Je m'y accrochai, elle était mon ultime secours. Arrivé au bas de l'escalier je cherchai mon chapeau. Impossible quête. J'errai, du vestibule à la chambre à coucher, du bureau au salon, exigeant à grands cris de la gouvernante qu'elle veuille bien m'aider. Elle, semblait ne pas comprendre, moi, ne pas l'entendre. La maison trop grande immense, gardait jalousement mon bien. Le sol se déroba sous mes pieds. En traversant la galerie séparant l'entrée de la bibliothèque je trouvai sur la gauche au beau milieu de la maison une pièce, petite, seule, obscure mais indispensable. J'y pénétrai pour la première fois. Je me penchai afin de ramasser mon chapeau qui m'attendait là, à égale distance des quatre murs.

J'étais prêt.

En dépit du froid intense qui par les narines m'engourdirait le cerveau du vent puisant qui s'infiltrerait par les manches de mon manteau, de cette pluie glaciale qui imprènerait chacun des plis de mon habit, en dépit dis-je de ces conditions extérieures qui ne feraient que sublimer mes tourments, je sortai. Ma gouvernante m'ordonnait de rester. Mon cœur fragile criait-elle ne résisterait pas à la terrible épreuve du froid. A peine avais-je atteint le pas de la porte que mon chapeau s'envola.

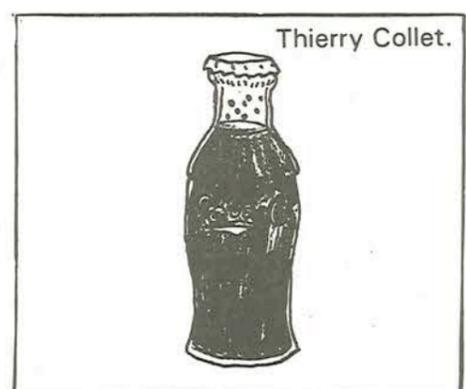
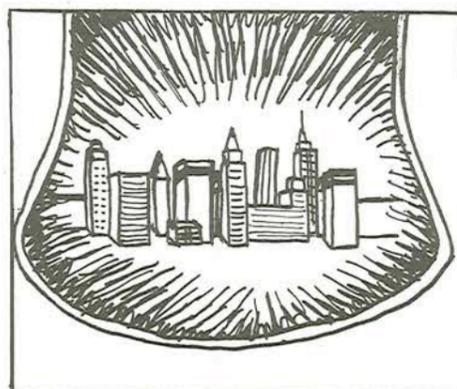
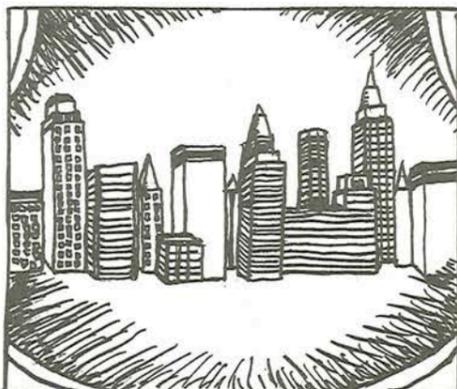
Je pénétrai bientôt dans le labyrinthe. Sous mes pieds les cailloux gelés formaient comme un tapis de billes sur lequel je roulai.

Arrivé au stade ultime de ma quête le sol se mit à gonfler, puis il se déchira, et des vagues de terre qui me submergeait surgit tel Moby Dick le Léviathan surgissent des flots pour anéantir Achab, une entité sans nom, un fantôme aux multiples consistances qui sembla se joindre aux couleurs du ciel. Je souhaiterai aujourd'hui que mon histoire soit une allégorie, que cette forme inhumaine n'ait jamais existé, mais je l'ai vu renaître des entrailles de la terre et je n'y ai pas survécu. Je m'appelle.

Aujourd'hui, je ne sais plus qui je suis. Au cœur du labyrinthe, en attendant qu'on me délivre, je dors et je m'oublie.

UNE TRES BONNE ADRESSE...
Si vous désirez déjeuner ou dîner à l'américaine, voici l'adresse du restaurant de Sue MARCOS

Sue Place
8 Place de l'Eglise
78124 MONTAINVILLE
Tél: 090 72 07



Thierry Collet.